

parlait encore, le jour avant sa mort, de vos bontés et de votre amitié pour lui. Monseigneur, priez pour lui, priez pour son pauvre ami qu'il laisse bien désolé sur la terre. Accablé d'affaires, comme de chagrin, je ne puis écrire à Votre Grandeur aussi en détail que je le désirerais.

« *Fiant novissima mea hujus similia !* » . . .

Le même au même.

Boston, 2 janvier 1820.

Monseigneur,

Agréez mes hommages et mes souhaits à cette nouvelle année. Daigne le Seigneur vous conserver *ad multos annos* ! c'est la plus grande faveur qu'il puisse faire à votre diocèse.

Votre clergé m'a tellement édifié, que je profite avec empressement de l'offre obligeante de M. Mignault, et lui envoie pour passer quelque temps avec lui un jeune prêtre, M. Patrick Byrne, que j'ordonnai le carême dernier ; l'exemple de votre clergé lui sera infiniment utile . . .

Le même au même.

Boston, 6 septembre 1821.

Monseigneur,

On m'a forcé de voyager, l'été dernier, pour cause de santé. J'allai jusqu'à Montréal, avec l'intention d'aller de suite à Québec vous présenter mes hommages. J'appris, à mon grand regret, que vous étiez parti pour la baie des Chaleurs. Je désirais vous voir, vous consulter tant en mon nom qu'au nom du cher et respectable Evêque de Baltimore que je viens d'assister à la dédicace de sa superbe métropole.

Je restai cinq jours à Montréal, et je revins de suite ici, où il était grand temps que j'arrivasse . . . Je n'eus point non plus l'honneur de voir Mgr Lartigue. Il était en visite . . .

—o—

*Il y a de mauvais prêtres.* — Ce n'est pas Judas qui empêche l'Évangile d'être la vérité.